

DOSSIER DE PRESSE

Chervine
On That Day

Exposition 02.09 – 22.10.2021**Vernissage** Jeudi 2 septembre 2021, de 18h à 21h
Rue Marguerite-Dellenbach, 3
1205, Genève

Texte :
Elisa Bernard

« Mes photos sont réalisées dans des lieux ordinaires, des endroits banals, là où la vie charrie son train-train. J'ai toujours considéré les rues de New York comme autant de scènes et ses habitants comme autant d'acteurs qui interprètent leur propre pièce, leur histoire, leurs vies ».

Chervine

Photographier New York est devenu un cas d'école. Conscient de cet héritage, le photographe franco-iranien Chervine (né en Iran en 1972) parvient pourtant à nous surprendre en montrant la ville sous un jour nouveau. Ingénieur de formation, il est un photographe autodidacte.

Le regard que pose Chervine sur New York est celui d'un bâtisseur de lumière. Guidées par le course du soleil, les scènes urbaines qu'il nous montre portent en elles une réflexion sur le temps. Ce sont les surgissements gracieux d'instantanés enfuis, où des passants sont saisis au détour d'un boulevard, à la terrasse d'un café ou au milieu d'une rue, toujours baignés d'une lumière enveloppante et radieuse.

La ville est dans l'attente, en retrait, laissant ses habitants surgir timidement de l'opacité urbaine. Les individus, seuls ou en groupe, n'y apparaissent que par bribes, comme des jaillissements lumineux. Plongées dans l'obscurité, les imposantes façades urbaines prennent ainsi la place subsidiaire du décor de théâtre qui attend que le projecteur se braque sur lui.

L'oeuvre de Chervine est une histoire d'ombres qui s'écrit sous le signe du clair-obscur. Avec son Leica, l'artiste photographie la ville au lever du jour et au coucher du soleil, aux moments de la journée où la clarté se fait vacillante. Les personnages de ses photographies habitent l'obscurité avec une grâce toute fragile, signalant leur discrète présence par touches lumineuses. Nous entrons ainsi dans le paysage urbain à travers la carrosserie d'une camionnette, le flamboyant chapeau rouge d'une femme, la façade immaculée de l'Empire State Building ou l'enseigne lumineuse d'un café.

L'univers cinématographique est une constante dans l'oeuvre de Chervine, donnant à l'espace urbain les allures d'un plateau de tournage dans lequel l'artiste se laisserait porter au gré des déambulations géographiques des individus qu'il croise sur son chemin. Ces derniers semblent tout droit sortis d'un film noir, à la fois hors du temps et étrangers au monde qui les entoure.

Mais que recherche vraiment l'artiste ?

Si l'on est absorbé par ces photographies où l'on se plaît à imaginer l'histoire de chacun de ces anonymes et ce que serait un voyage dans leur journée, Chervine fait pourtant planer le doute, ne dévoilant rien du monde qui les habite. Il laisse aller les chemins sinueux de notre imaginaire : « J'ai un rapport très distant avec mes personnages. Je ne m'en approche jamais. Je tente de les insérer dans ma composition comme un élément parmi d'autres. », explique-t-il.

Texte :
Sid Ahmed
Hammouche

Depuis quinze ans, l'artiste franco-iranien Chervine (né à Téhéran en 1972) arpente les rues de New York et saisit ce que son oeil vif surprend au hasard de ses pérégrinations urbaines. À la manière d'un Edward Hopper de la photographie, il s'attarde sur les passants new-yorkais traversant à la hâte les grandes avenues, des anonymes coincés entre deux blocs de rues, des individus écrasés par cette forêt de béton et d'acier, des personnages largués sur des lieux de rassemblement, d'autres figés dans des moments de solitude voire d'égarement. Ce photographe autodidacte parvient à capter l'instant et à restituer la fugacité de l'ombre et la magie de la lumière.

Tableaux photographiques

Une fois que vous avez vu une photo de Chervine, elle reste imprimée dans l'esprit, gravée dans la mémoire. Au-delà de l'observation exigeante et du sentiment d'authenticité, Chervine peint à l'aide de la lumière avec une agilité stylistique exceptionnelle, parfois troublante.

« Mes photos sont réalisées dans des lieux ordinaires, des endroits banals, là où la vie charrie son train-train. J'ai toujours considéré les rues de New York comme autant de scènes et ses habitants comme autant d'acteurs qui interprètent leur propre pièce, leur vraie histoire, leur vie réelle », explique cet ingénieur de formation, dont la famille a quitté l'Iran pour s'installer en France alors qu'il n'avait que huit ans.

Plus qu'une documentation

Bien loin de l'idée d'une simple documentation de cette ville-monde, Chervine utilise le paysage urbain de cette mégapole comme une parure, un ornement et un terrain de jeu. Avec son procédé, il emprisonne corps et décors dans le champ d'un rayon solaire. Il utilise le soleil comme un spot pour éclairer son théâtre du quotidien, comme guidé par Ahura Mazda, « Seigneur sage » et « maître attentif », ce Dieu soleil de l'ancienne religion de la civilisation perse.

Résultat : les images de Chervine offrent au regard des âmes éclairées qui se croisent, se confrontent, s'apprivoisent dans l'espace public. Comme ce couple qui discute devant un café dans le West Village, ou ce groupe de collègues qui traverse l'avenue à Wall Street, ou cette attente devant les feux de circulation dans le Lower East Side à Manhattan, ou cet homme au milieu du croisement des chemins, ou un cycliste dans Meatpacking District. Des moments ordinaires, anodins.

Moment long et intense

En parfait guetteur, patient et passionné, Chervine, qui a grandi en France et qui s'est installé à New York en 2008, joue le rôle de sentinelle au coin de la rue, de l'autre côté de l'avenue, à la terrasse d'un café. Mais que recherche-t-il vraiment ? Un visage, une tête, un personnage, une peau, une façade, une lumière, une couleur ? « J'ai éduqué mon oeil à chercher et repérer la lumière dans cette ville grandiose et magnifique, avec ses constructions qui s'élancent vers le ciel, ses buildings Art déco, ses avenues majestueuses, arrosées par une lumière divine et son tissu social divers et bigarré », souligne-t-il.

« J'ai appris à regarder où le fuseau lumineux frappe dans l'espace. J'ai fini par connaître à quel moment les rayons du soleil éclairent tel recoin ou telle façade. J'ai développé une certaine sensibilité aux convergences et aux densités lumineuses. Parfois, j'attends qu'une personne passe devant mon objectif à un endroit précis. Souvent, c'est le hasard qui apporte son lot de surprises. C'est furtif. J'aime cette sensation de l'instinct, de la rapidité afin de créer un moment long et intense. J'aime ce côté magique que provoque la lumière naturelle », explique-t-il.

Géométrie de l'espace

Chervine déploie sa maîtrise de la géométrie de l'espace. Il structure et compose ses images à la verticale et à l'horizontale. Fragments de vie et d'architecture. Les couleurs sont réparties et posées de manière régulière. Tous les éléments composant l'image s'opposent ou s'accordent selon l'intensité du soleil. Il use de la modulation de la lumière afin d'apporter de la profondeur. L'ombre domine, les zones sombres disputent les parties claires dans son langage pictural. Ce jeu de lumière, sans transition, provoque une intensité photogénique et produit une sensation du moment intime.

Vérité ce jour-là

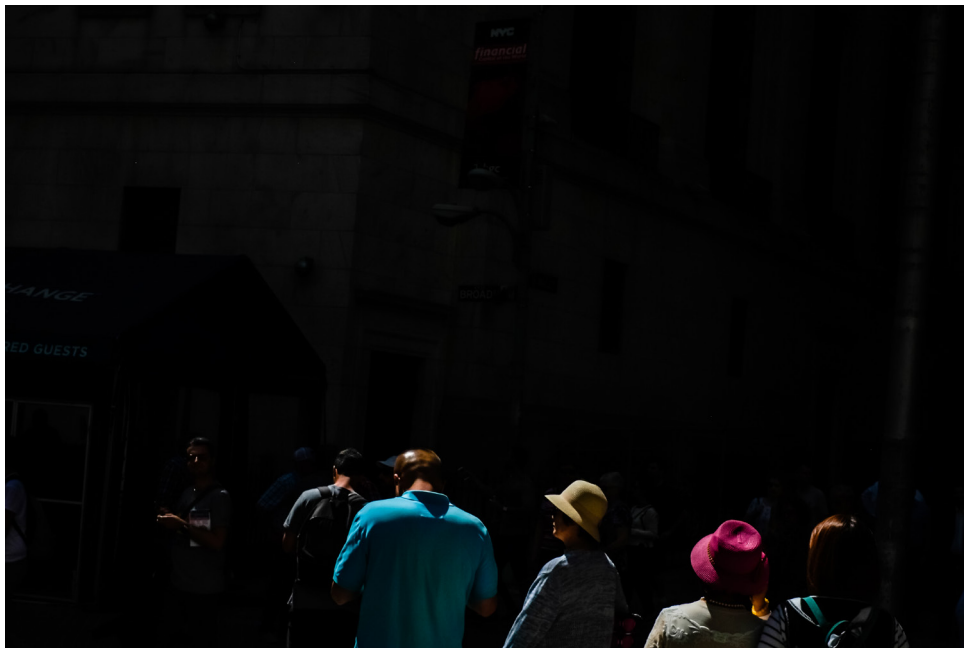
Les photographies urbaines de Chervine sont chargées de tensions, de contrastes et de moiteurs. Chaque fois, ce reflet qui remplit sa mission d'éclaireur, d'indicateur et même d'avertisseur. Toujours, cet instant de vérité, ce jour-là. Il y a le détail de couleur qui domine ; ce jaune comme une note d'espoir dans cette urbanité qui broie les plus vulnérables, les solitaires, ce fuchsia avec sa touche de gaieté dans un univers sombre et austère, à l'image d'une grande ville comme New York. Ou ce rouge vif pour mieux se distinguer dans la masse.

Univers hitchcockien

Chervine invite à imaginer l'histoire de chacun de ces personnages anonymes, un voyage dans leur journée, leur mouvement, leur destinée. Il laisse le mystère planer, le doute s'installer.

« J'ai un rapport très distant avec mes personnages. Je ne m'en approche jamais. Je tente de les insérer dans ma composition comme un élément parmi d'autres. D'ailleurs, ils sont toujours méconnaissables. Souvent, ils sont perdus dans le décor. Ils sont de profil ou en mouvement. [...] Dans ma démarche, il y a cette envie de chercher dans la vie réelle une image qui se télescoperait avec mon imaginaire pictural et cinématographique », conclue-t-il. Effectivement, dans les images de Chervine on peut rapidement remonter les pistes des multiples références au film noir, et surtout une immersion dans son univers hitchcockien !

Images disponibles
pour la presse



Chervine, *The Flow*, 2015-2018
Tirage pigmentaire
30 x 40 cm



Chervine, *Purple Hat*, 2015-2018
Tirage pigmentaire
40 x 30 cm

L'utilisation des visuels est exclusivement réservée à la promotion de l'exposition et valable jusqu'à sa date de clôture.

Mention obligatoire : © Chervine, courtesy Galerie Esther Woerdehoff

Images disponibles
pour la presse



Chervine, *Open Daily*, 2015-2018
Tirage pigmentaire
30 x 40 cm



Chervine, *Blue Vest*, 2015-2018
Tirage pigmentaire
50 x 60 cm

L'utilisation des visuels est exclusivement réservée à la promotion de l'exposition
et valable jusqu'à sa date de clôture.

Mention obligatoire : © Chervine, courtesy Galerie Esther Woerdehoff

BIOGRAPHIE

Artiste

Chervine

Chervine est né en 1972 en Iran. Il grandit à Paris et part habiter à New York en 2008. Photographe autodidacte, il se forme au cours de ses nombreux voyages dans le monde et commence à travailler pour la presse et la mode. Depuis 2015, il développe une oeuvre personnelle, photographiant la ville et les scènes qui s'y déroulent, en noir et blanc et surtout en couleurs. Son travail a été présenté dans plusieurs expositions en France et à l'étranger et était à l'honneur de la nuit de la Photo à La Chaux-de-Fonds (Suisse) en février 2018. Chervine a intitulé sa série *Solitudes* et la lumière isole en effet chacune des personnes qu'il photographie, témoignant de l'anonymat des villes mais aussi de ce qui nous rapproche et nous unit. Avec beaucoup d'empathie, il capture les passants : une femme regarde le soleil, un couple discute devant un café, une mère et sa fille traverse la route, ces moments anodins, le photographe les sublime avec un clair obscur qui dramatise la scène et nous plonge dans un imaginaire cinématographique. Chervine invite le spectateur à imaginer l'histoire de chacune de ces figures anonymes, proches et lointaines à la fois, plongée dans un éclairage de spectacle, celui qui se déroule chaque jour devant nos yeux et que l'on oublie souvent de regarder.

Expositions
personnelles

2019

Hôtel & Spa La Belle Juliette, avec la Galerie Esther Woerdehoff, Paris, France

2018

Urbain intime, Salon Privé de l'Alcazar, Paris, France

2017

Urbain intime, Galerie Basia Embiricos, Paris, France

2016

Instant T, Galerie Anne et Just Jaeckin, Paris, FranceExpositions
collectives

2021

Menart Fair, Paris
Photo London

2019

Paris Photo
Photo London
Aqua Art Miami, Miami Art Basel

2018

Future, Present, Galeria 220, Miami, Etats-Unis
Nuit de la Photo, La Chaux-de-Fonds, Suisse

2017

Santa Fe Photo festival, Santa Fe, Etats-Unis

2016

Café de Flore, Galerie Anne et Just Jaeckin, Paris, France

Publications

Urbain intime, catalogue de l'exposition, novembre 2017

ELSE Magazine (Revue du Musée de l'Elysée, Lausanne), Numéro 13, juin 2017

faces, projet de livre photographique sélectionné et publié par Paris Photo, 2015